

## Le mythe de Narcisse et Écho

Le mythe de Narcisse occupe une place particulière en psychologie en raison du caractère singulier des fonctions exercées par le Moi dans le système psychique. Le mythe de Narcisse nous renvoie principalement à l'ego. Ce complexe occupe une place centrale dans la conscience et, par conséquent, revêt une grande importance dans le mode opératoire de l'appareil psychique. Règle générale, un travail psychothérapeutique passera inévitablement par l'ego puisqu'il sert d'intermédiaire entre les contenus en provenance de l'inconscient et la conscience. Il assure également le relais entre l'intérieur et le monde extérieur. Il y a donc une certaine obligation de tenir compte de l'ego. Explorer ce complexe, tenter de comprendre son fonctionnement (narcissisme normal) et son dysfonctionnement (problématique narcissique) apparaît alors comme une nécessité. Voici donc la version offerte par Ovide du mythe de Narcisse et Écho.

### Le mythe

*Partout célébré dans les villes de l'Aonie, Tirésias donnait à ses visiteurs d'infaillibles réponses. La première à le consulter et à vérifier la justesse de sa parole fut Liriopé, l'Azurée que jadis le Céphise avait enveloppée dans ses méandres et emprisonnée dans ses eaux puis violée. Enceinte, cette beauté avait donné naissance à un enfant qui ne pouvait que susciter l'amour des nymphes, et l'avait appelé Narcisse. Interrogé sur l'espérance qu'il avait d'une longue vieillesse, le devin répondit : « S'il ne se connaît pas. » Longtemps, cette parole prophétique parut sans fondement ; ce qui atteste de sa véracité, ce sont les circonstances de la fin de Narcisse, la nature de sa mort, l'étrangeté de sa folie.*

*À l'âge de seize ans, en effet, le fils de Céphise pouvait être pris à la fois pour un enfant et un jeune homme ; beaucoup de jeunes gens, beaucoup de jeunes filles le désiraient. Mais sa beauté naissante s'accompagnait d'une fierté cruelle : ni jeunes gens ni jeunes filles ne pouvaient l'approcher. Celle qui l'aperçut, poussant vers ses filets des cerfs affolés, fut la nymphe loquace, qui ne sait ni se taire quand on parle ni parler la première : Écho, qui répète les sons. Écho avait un corps à l'époque – n'était pas qu'une voix – mais n'avait déjà plus, la bavarde, l'usage de sa bouche, et ne pouvait que répéter les tout derniers mots d'une phrase, comme aujourd'hui. Héra en avait ainsi décidé car, voulant surprendre, dans la montagne, les nymphes couchées avec son Zeus, la déesse était retenue par les histoires interminables de la maligne qui aidait les nymphes*

à fuir. S'en étant aperçue, la fille de Kronos<sup>1</sup> lui avait dit : «Le pouvoir de cette langue qui m'a abusée sera diminué et ta parole réduite à sa plus simple expression.» Aussitôt dit, aussitôt fait : Écho répète désormais les dernières syllabes des mots qu'elle entend prononcer.

Donc, à peine a-t-elle vu Narcisse, circulant seul dans la campagne, qu'elle s'enflamme et suit ses pas à la dérobée. Plus elle le suit, plus son ardeur se fait pressante : Le souffre dont on enduit le bout des torches n'est pas plus prompt à prendre feu. Oh! Que de fois a-t-elle voulu l'aborder avec des mots d'amour, user de tendres prières! Sa nature s'y oppose et l'empêche de commencer; mais elle est prête – et cela est permis – à attendre les sons auxquels elle renverra ses paroles.

Le jeune homme, s'étant par inadvertance séparé du groupe de ses fidèles amis, s'est écrié : «Y a-t-il quelqu'un?» « Quelqu'un », répond Écho.

Stupéfait, jetant les yeux de tous côtés, il crie d'une voix forte : «Viens!»

Elle lui renvoie son appel. Il se retourne et, ne voyant arriver personne, reprend : «Pourquoi me fuir-tu?» et les mots qu'il a prononcés lui reviennent.

Il insiste et, trompé par cette voix qui imite la sienne, dit : «Par ici, rejoignons-nous!» et aucun son ne saurait être repris avec plus de plaisir : «Joignons-nous!» répète Écho et, ravie de ses propres paroles, elle est sortie de la forêt, pensant jeter les bras autour de ce cou tant espéré.

Il prend la fuite et, en fuyant, lui crie : «Cesse de m'enlacer! Plutôt mourir que te laisser disposer de moi!» Elle ne peut répondre que : «Te laisser disposer de moi!»

Repoussée, elle se cache dans les forêts, abrite sous le feuillage son visage couvert de honte et vit depuis dans la solitude des grottes. Mais, délaissée, son amour s'obstine et la douleur l'accroît et son pauvre corps s'épuise en tourments sans trêve; sa maigreur lui ride la peau; toute la sève de son corps s'évapore; ne restent que la voix et les os : la voix est intacte; les os ont pris, dit-on, l'aspect de la pierre. Elle est, depuis, cachée dans les forêts et on ne la voit plus dans la montagne; mais tout le monde l'entend : un son est là, qui vit en elle.

Comme de celle-ci, Narcisse s'était auparavant joué d'autres nymphes issues des eaux ou des montagnes, ainsi que de garçons. L'un de ces méprisés, tendant ses mains vers le ciel, avait dit : «Puisse-t-il aimer lui aussi et ne pas posséder l'objet de son amour!» La déesse de Rhamnonte<sup>2</sup> agréa cette juste prière.

---

<sup>1</sup> Héra, épouse de Zeus, est une des filles de Kronos. (NDA)

<sup>2</sup> Némésis, déesse de la juste colère et à qui un temple était consacré dans la ville de Rhamnonte. (NDA)

*Il était une source limpide, source d'argent aux eaux miroitantes, que ni pâtre ni chevrettes paissant dans la montagne ni aucun autre bétail n'avaient approchée; que nul oiseau, nulle bête sauvage, nulle branche tombée d'un arbre n'avait troublée. Autour d'elle, de l'herbe, nourrie par l'humidité toute proche, et un bosquet pour empêcher les rayons du soleil d'attiédir ce point d'eau. Le jeune homme, épuisé de chaleur et d'ardeur à la chasse, fut séduit par la source, son cadre, et s'y pencha; tandis qu'il essayait d'étancher sa soif, une autre soif grandit en lui. Pendant qu'il boit, fasciné par le reflet de sa propre beauté, il s'éprend de cet être sans corps, confond le corps avec son ombre. Ébloui, paralysé devant ce visage si semblable au sien, il reste pétrifié, une statue sculptée dans le marbre de Paros. Rivé au sol, il contemple son double, ses yeux, son éclat, et ses cheveux dignes de ceux de Dyonisos ou encore d'Apollon. Et ses pommettes juvéniles, son cou d'ivoire, le dessin parfait de sa bouche, cette blancheur de neige et ce rouge mêlés, et il admire tout ce qui en lui est admirable. Inconsciemment, il se désire, est à la fois sujet et objet de sa quête, le chasseur et la proie, l'incendiaire et le feu.*

*Que de baisers sans réponse a-t-il donnés à la source trompeuse! Que de fois a-t-il plongé les bras au milieu des eaux pour y saisir le reflet de son cou sans parvenir à l'atteindre!*

*Que voit-il? Il ne sait; mais ce qu'il voit le brûle, et l'erreur qui abuse ses yeux les excite pareillement. Naïf, pourquoi chercher en vain à saisir une image fugace? Ce que tu cherches n'existe pas; ce que tu aimes, tourne-toi, tu le perds.*

*L'ombre que tu distingues est celle d'un pur reflet. Elle est sans consistance, est apparue avec toi et demeure de même; elle s'éloignera avec toi — s'il t'est possible de t'éloigner.*

*Ni les exigences de la faim ni celles du sommeil ne peuvent le tirer de là; couché dans l'herbe épaisse, il fixe d'un regard insatiable ce leurre, et son regard le tue; se soulevant un peu, tendant les bras vers les bois qui l'entourent, il leur dit : «Quelqu'un a-t-il souffert, ô forêts, plus que moi en amour? Vous le savez, bien sûr, et vous avez été pour beaucoup un abri opportun. Vous dont la vie compte tant de siècles, vous souvenez-vous de quelqu'un qui, durant tout ce temps, se soit consumé à ce point?*

*Il me plaît et je le vois, mais ce que je vois, qui me plaît, je ne peux le rejoindre; dans quel égarement est maintenu un amoureux! Et, comble de douleur, il n'y a pour nous séparer ni mer immense, ni route, ni montagnes, ni murailles aux portes fermées : l'obstacle n'est qu'un peu d'eau. Il me désire lui aussi car chaque fois que je tends mes lèvres vers l'eau claire sa bouche offerte s'efforce de m'atteindre.*

*Nous devons pouvoir nous toucher : rien n'arrête ceux qui s'aiment. Qui que tu sois, sors de ce lieu; pourquoi me décevoir, ô merveille? Je viens vers toi, où t'en vas-tu? Ni mon aspect ni mon âge ne sauraient, certes, te faire fuir : même des nymphes m'ont aimé. Quel espoir me promet ton visage ami, je l'ignore, et quand je tends les bras vers toi, tu tends les tiens, et quand je souris, tu souris et lorsque j'ai pleuré, j'ai souvent remarqué que tu pleurais; tu réponds à mes signes d'un mouvement de tête et, si j'en juge par les frémissements de ta bouche si belle, tu me renvoies des mots qui ne parviennent pas à mes oreilles.*

*C'est moi qui suis toi, je le devine; et mon image ne me leurre point. Je brûle de l'amour de moi, déclencheur de ce feu et foyer à la fois. Que faire? Attendre les questions, les formuler? Et qu'ajouter de plus? Ce que je désire est inséparable de moi, une richesse qui crée le manque.*

*Ah! Si je pouvais me séparer de mon corps! Vouloir l'absence de ce qu'on aime, vœu étrange pour un amant! La douleur m'ôte déjà des forces, et il me reste peu de temps à vivre; je m'éteins dans la fleur de l'âge. La mort m'est légère qui me délivrera de mes souffrances. Celui que j'aime, j'eusse voulu qu'il vécût plus longtemps; mais nous allons mourir, deux cœurs dans un même souffle. »*

*Sur ces mots, ce fou revint vers son image, trouble l'eau de ses larmes et l'agitation du bassin en rendit les traits incertains; la voyant disparaître : « Où fuis-tu? Reste, cruel, n'abandonne pas ton amant, cria-t-il, que je puisse au moins regarder ce que je ne puis toucher, et nourrir ma passion malheureuse. »*

*Tout en pleurant, il tira sur l'extrémité de sa tunique et de ses mains marmoréennes frappa sa poitrine nue. Sa poitrine frappée se colora d'une rougeur vermeille tout comme les arbres fruitiers à demi blancs que l'on voit devenir rouges, ou le raisin à demi mûr dont les grappes aux tons changeants prennent une teinte pourpre. Lorsqu'il la vit ainsi dans la limpidité de l'eau retrouvée, il ne put en supporter davantage : comme fond la cire blonde sous la flamme légère ainsi que les gelées matinales aux tièdes rayons du soleil, lui, exténué d'amour, se dilue, un feu secret lentement le consume. Il n'a déjà plus ce teint où blancheur et rougeur se mêlaient, ni éclat, ni force, ni cet aspect qui naguère plaisait, et il ne reste rien du corps jadis aimé par Écho. Lorsqu'elle le revit, malgré le souvenir et la colère, elle fut affligée et à chaque « Hélas! » du malheureux enfant, sa voix vibrante lui répondait : « Hélas! » et, chaque fois qu'il se meurtrissait les bras, elle reproduisait le bruit des coups.*

*Sa dernière parole, les yeux fixés sur l'onde familière, fut : « Hélas! Enfant que j'aime vainement! » et le lieu la reprit mot pour mot : à son « Adieu! », Écho redit : « Adieu! »*

*Épuisé, il laissa tomber sa tête sur l'herbe verte; la mort ferma ses yeux éblouis par l'éclat de leur maître. Et même après qu'il eut été reçu au séjour des Enfers, il se contemplait dans l'eau du Styx. Ses sœurs, les Naïades, pleurèrent et offrirent leurs cheveux coupés à leur frère; pleurèrent les Dryades; Écho se joignit à leurs lamentations. Déjà, on préparait le bûcher, le lit et les torches funèbres : le corps n'était plus là. À la place du corps on trouva une fleur au cœur jaune safran entouré de pétales blancs.*

*L'histoire qui s'était répandue dans les villes grecques avait conféré au devin une juste réputation, un immense renom d'interprète des augures<sup>3</sup>.*

### **Interprétation**

Bien que ce soit un thème important, il y a bien davantage qu'une personne en admiration devant sa propre image dans ce mythe. Pour tenter de comprendre plus profondément ce que signifie l'histoire de Narcisse, nous prendrons comme points d'appui les différents personnages qui l'entourent et qui sont, du point de vue de l'interprétation, des aspects qui résident à l'intérieur d'un individu et qui influencent sa personnalité.

Pour les fins de cette interprétation, le mythe sera divisé en quatre parties. La première, qui sert d'introduction, nous donnera l'occasion de considérer le couple formé par Zeus et Héra en lien avec Tirésias, puis celui composé de Céphise et Liriopé en lien avec Narcisse. La seconde section sera centrée sur la dyade formée par Narcisse et Écho. La troisième explorera la relation de Narcisse avec son reflet dans l'étang. Enfin, la quatrième section discutera de la signification psychologique de la mort de Narcisse.

#### **1. Les couples: rapport masculin/féminin**

*...Tirésias donnait [...] d'infailibles réponses. La première à le consulter [...] fut Liriopé, l'Azurée que jadis le Céphise avait [...] violée. Enceinte, cette beauté avait donné naissance à un enfant [...] appelé Narcisse. Interrogé sur l'espérance qu'il avait d'une longue vieillesse, le devin répondit : « S'il ne se connaît pas. »*

---

<sup>3</sup> Ovide (2001), *Les métamorphoses*, traduit du latin par Danièle Robert, Arles, Éd. Actes Sud, Livre III, p. 339-510.

## Tirésias

Ovide nous introduit dans le récit par la figure de Tirésias. Ce personnage a la caractéristique assez particulière d'être un voyant aveugle. D'entrée de jeu, l'idée que l'on puisse voir autrement qu'avec les yeux nous est implicitement suggérée. Les perceptions visuelles nous donnent une lecture littérale de ce qui est devant nous. Cependant, on peut prendre en considération la signification de ce que l'on voit, ce qui nous conduit à une autre dimension de la même perception. On utilise le verbe « voir » pour signifier la compréhension, comme dans l'expression « je vois ce que vous voulez dire ». Étant aveugle, Tirésias ne dispose que d'une vision vers l'intérieur. Sans être privé de la vue, nous pouvons développer la capacité d'orienter notre regard vers l'intérieur. L'exploration de ce mythe nous y convie. C'est aussi ce vers quoi nous oriente toute démarche psychologique ou psychothérapeutique.

La manière dont Tirésias est devenu aveugle et voyant est spécialement révélatrice pour notre compréhension du mythe de Narcisse. La cause en est un affrontement entre Zeus, dieu suprême de l'Olympe et son épouse, la déesse Héra. Le couple cherchait à savoir qui, de l'homme ou de la femme, profite davantage des effets de la sexualité. Zeus prétendait que c'était la femme, Héra soutenait le contraire. Ne parvenant pas à une réponse satisfaisante, ils cherchèrent quelqu'un ayant connu les deux états. Tirésias était tout indiqué puisque, plusieurs années auparavant, il avait frappé de sa canne deux serpents qui s'accouplaient. Aussitôt, il avait été transformé en femme. Sept ans plus tard, ayant à nouveau rencontré un couple de serpents qui s'accouplaient, il avait répété le même geste et avait retrouvé son statut masculin. Il fut donc désigné pour trancher le débat. Il répondit au couple divin que c'est la femme qui profite davantage. Héra, insatisfaite de la réponse, le condamna à la cécité. Zeus pour compenser lui conféra le don de voyance.

Le sens de la réponse de Tirésias n'est pas évident à première vue. Pour le comprendre, il faut d'abord préciser qu'au niveau de l'interprétation psychologique, le masculin ne réfère pas strictement à l'homme mais plutôt au *principe* masculin. De la même manière, la femme renvoie au *principe* féminin. Grosso modo, cela correspond, pour le principe masculin ou le yang de la cosmologie taoïste chinoise, à ce qui est propulsif, à ce qui dirige, à l'impulsion, à l'agressivité, à l'élan; c'est l'esprit et le ciel, le soleil, la discipline et le processus de différenciation. C'est le combat, la création et la destruction; c'est enthousiaste, mais c'est aussi restrictif et ascétique. C'est le monde du *faire*.

Le principe féminin ou le yin réfère à ce qui est réceptif, latent, aqueux ou encore interne; c'est ce qui englobe, ce qui donne des formes; c'est la passivité féconde, la gestation, la force centripète, l'intériorité; ce n'est pas l'esprit, mais la matrice de la nature d'où originent les pulsions, l'instinct et la sexualité. Le yin est symbolisé par la terre et la lune, la noirceur et l'espace; c'est indifférencié et collectif. C'est le domaine de l'*être*.

La réponse de Tirésias devient sensée et plus compréhensible si on accepte que la satisfaction sexuelle soit fortement conditionnée par le fait d'*être* en mesure de recevoir et de contenir les sensations érotiques, de s'y abandonner. *Être* avec soi-même et *être* avec l'autre : ces conditions appartiennent au champ du principe féminin. Cela éclaire la réponse de Tirésias : la satisfaction sexuelle est plus grande quand une personne, un homme ou une femme, baigne dans le creuset du principe féminin. Le corollaire est que la volupté est moindre quand une personne, homme ou femme, s'active dans la performance du *faire*, propre au principe masculin.

Ainsi, les premiers mots du récit suggèrent que le rapport entre le masculin et le féminin sera à explorer sérieusement dans notre interprétation de ce mythe. Ce rapport est d'une importance essentielle puisqu'il assure, au niveau biologique, la perpétuation de l'espèce; psychologiquement, parvenir à conjuguer *être* et *faire* est un but tout aussi important à atteindre. C'est en effet par l'intégration progressive des caractéristiques masculines *et* féminines qu'une personne devient plus complète. L'atteinte de cette forme de complétude est un des buts du processus d'individuation<sup>4</sup>. Cependant, l'union du masculin et du féminin n'est pas toujours facile. Le second couple que le mythe évoque illustre bien cette difficulté sous les figures de Liriopé et de Céphise.

## Liriopé

Le second personnage mentionné dans cette version du mythe est la mère de Narcisse, Liriopé. Elle peut sembler jouer un rôle mineur dans l'histoire, mais il y a des aspects de son influence qui sont utiles pour la compréhension du développement psychologique de Narcisse.

Des commentateurs du mythe ont vu des qualités « narcissisantes » chez elle. Dans certaines versions, on dépeint Narcisse comme étant aussi fier et inaccessible que ne l'était sa mère<sup>5</sup>. On remarque dans la version d'Ovide que Liriopé est soucieuse de la beauté de son fils et de la

---

<sup>4</sup> Jung, Carl G. (1954), *Mysterium Conjunctionis*, Ed. Albin Michel, Paris, 1980 pour la traduction française.

<sup>5</sup> Schwartz-Salant, Nathan (1992), *Narcissism and Character Transformation*, Toronto, Inner City Book, p. 82.

longévité de cette beauté. De quelle manière devons-nous comprendre sa préoccupation d'un point de vue psychologique ?

En réponse à sa question sur la durée de l'apparence juvénile de Narcisse, Tirésias réplique que sa vie sera longue « s'il ne se connaît pas ». On doit considérer cette réponse au niveau psychique, puisqu'on a vu déjà que le regard de Tirésias est dirigé vers l'intérieur. Si on adopte le même angle de vision, on comprend alors que la réponse de Tirésias réfère au processus de développement que nous nommons l'individuation. Tôt dans ce processus, le soi infantile est identifié au corps; il «appartient» alors au monde originel maternel. Afin de passer à un stade plus avancé, il devra mourir symboliquement pour renaître porteur d'une nouvelle identité qui, elle, sera davantage liée à l'ego. En effet, l'émergence de l'ego correspond au début de l'avènement de la capacité de réflexion, capacité qui permet à l'individu de devenir progressivement *conscient d'être conscient*. Il s'agit donc d'une étape du processus d'individuation qui implique une différenciation et une *séparation* — au moins partiellement — du monde maternel. En d'autres termes, l'enfant se différencie de la mère pour devenir lui-même, distinct de la mère. La préoccupation de Liriopé ne signifie-t-elle pas qu'elle craint que son fils ne se sépare d'elle ? Selon Kohut, il est fréquent de rencontrer des patients souffrant de désordre narcissique dont les mères éprouvent cette difficulté de séparation: «Le garçon pré-œdipien est intensément investi de libido narcissique par la mère et la glorification de l'enfant est maintenue bien au-delà du temps où une pareille attitude maternelle est encore en harmonie avec les besoins réels de l'enfant<sup>6</sup>.» Cette observation de Kohut va dans le même sens que l'interprétation donnée ici au souci de Liriopé. Elle veut garder son fils à elle et pour elle. Pour cela, il doit conserver sa beauté longtemps parce que Liriopé a besoin de ce reflet.

Liriopé, comme elle apparaît dans un autre conte (*Floris et Liriopé*), a des qualités de ce qui est convenu d'appeler une « fausse fiancée ». On désigne ainsi une personne qui ne s'occupe que d'elle-même et ne reflète aucunement l'autre personne avec qui elle est en relation. Une version du mythe de Narcisse rapporte que Liriopé, afin de contrer la prophétie de Tirésias, fait en sorte que Narcisse ne puisse pas se regarder lui-même dans un miroir. Vu sous cet angle, le sens de la figure de Liriopé correspond à un manque quant à la capacité de réflexion (*mirroring*) chez Narcisse, un déficit aussi dans la qualité de la réflexion qui lui apporterait le sens de son unicité. Extérieurement, au plan objectal, Liriopé a les caractéristiques habituelles des mères de

---

<sup>6</sup> Kohut, Heinz (1971), *Le Soi*, Paris: Presse Universitaire de France, 2<sup>e</sup> édition, 1991, p. 267.

personnes présentant un désordre narcissique, centrées sur elles-mêmes et sans capacité d'empathie<sup>7</sup>. Une telle mère se montre davantage préoccupée par ce que l'on pourrait penser d'elle en tant que mère du patient que véritablement concernée par le problème de son fils ou de sa fille. C'est, par exemple, la mère de qui l'on souhaiterait obtenir des renseignements sur son enfant, mais qui ne peut nous entretenir que des nombreux problèmes que cet enfant lui procure à elle. Il n'y a pas de place pour l'autre : l'autre n'est vu qu'en fonction d'elle-même. Les problèmes psychologiques de l'enfant servent à la valorisation narcissique de la mère qui s'en sert pour orienter l'attention sur elle-même en tant que victime de la situation.

Ce souci constant de maintenir une « belle » image est une autre caractéristique de Liriopé. Les manifestations comportementales que l'on peut lier à cette influence chez Narcisse correspondent au second critère du trouble de personnalité narcissique proposés par le DSM V<sup>8</sup>: fantaisies de succès illimité, de pouvoir, de beauté et d'amour idéal — Liriopé désire que la beauté de Narcisse ne se ternisse jamais. Il n'y a pas de problème à souhaiter la beauté; ce qui est faussé ici est le rapport à la beauté : Narcisse possède une beauté qui attire, mais celui qui s'en approche est repoussé. C'est donc une beauté qui attire et repousse simultanément.

Tableau 1 : Critères DSM-V du trouble de la personnalité narcissique.

1. Sens grandiose de sa propre importance
2. Fantaisies de succès illimité, de pouvoir, de beauté et d'amour idéal
3. Pense que son cas est unique et exceptionnel
4. Besoin excessif d'être admiré
5. Pense que les choses lui sont dûes
6. Exploite les autres dans les relations interpersonnelles
7. Manque d'empathie
8. Envie les autres alors qu'il se sent envié par les autres
9. Attitudes et comportements arrogants et hautains

<sup>7</sup> Masterson, James F. (1981) *The Narcissistic and Borderline Disorders*, New York: Brunner/Mazel, p. 23.

<sup>8</sup> American Psychiatric Association, (2015) *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 5<sup>e</sup> édition*, Éd. Elsevier-Masson pour la traduction française.

Bien que les propos qui précèdent concernant Liriopé pourraient suggérer une forme d'accusation envers les mères, il n'en est rien. Ce qui se produit est une constellation particulière à l'intérieur du patient. L'aspect «liriopéen» de l'archétype de la Mère, c'est-à-dire les caractéristiques que je viens de décrire, exerce un effet relativement important. La mère du patient — celle que l'on pourrait appeler la mère *extérieure* par opposition à la Mère archétypale *intérieure* — ne fait que recevoir la projection de ces aspects. Elle peut posséder certaines caractéristiques qui favoriseront l'effet de cette constellation, mais elle n'est coupable en rien d'être ce qu'elle est et de ce qu'elle est amenée à porter. Elle participe involontairement à ce qui se produit dans son fils ou dans sa fille. Le même type de participation, en grande partie inconsciente, s'applique également au père.

### Céphise

Céphise était la rivière associée au temple d'Apollon à Delphes. Le fait que le père de Narcisse soit un élément de la nature donne à ce père un caractère « brut », archaïque, en ce sens qu'il provient des profondeurs de la psyché inconsciente collective. Il s'agit d'une forme d'énergie qui remonte bien au-delà de l'homme des cavernes : elle nous renvoie aux origines profondément organiques de l'humain. Céphise représente une forme de puissance primitive qu'Erich Neumann appelle «*uroboros patriarcal*»<sup>9</sup>. Au plan symbolique, outre la rivière, ce motif peut se manifester par des images de la nature telles que l'ouragan, le tonnerre ou les éclairs. Plus près de notre culture contemporaine, on retrouvera dans certains rêves des camions surdimensionnés, des quatre-quatre ou des grues mécaniques, des images évoquant pour le rêveur ou la rêveuse le Masculin en tant que force puissante capable de dominer ou d'écraser. Ainsi, par exemple, le rêve de cette patiente : *elle se trouve au volant d'un immense véhicule équipé de roues géantes (Big Wheels) avec lequel elle tire hors de l'eau une chaloupe qui a l'air minuscule. Ce faisant, la rêveuse voit son thérapeute assis à quelques pas de là; il a l'air découragé.* Ce rêve met en lumière l'inégalité du rapport existant à l'intérieur de la psyché de cette femme entre le masculin et le féminin. Le masculin y est aussi dominant que la grosseur et la puissance évoquée par l'engin surdimensionné. Le féminin y est aussi démuné que le suggère la petitesse de la chaloupe que l'on sort de son milieu naturel, l'eau, élément typique du principe féminin. Le rêve souligne le découragement du thérapeute dont le rôle consiste à refléter ce déséquilibre à quelqu'un qui n'est pas disponible pour le recevoir, puisque la réceptivité, qui fait partie du principe féminin,

---

<sup>9</sup> Neumann, Erich (1976), *The Child*, New York : Harper, p. 98.

n'occupe qu'une très petite place dans la psyché de cette femme, comme la position et la taille de la chaloupe l'indiquent dans son rêve.

Mais quel rapport peut-on établir entre ces images au potentiel brutal et celle de Narcisse, cet être délicat et souvent charmeur ? Le lien se trouve dans le fait psychologique que Narcisse est habité intérieurement et inconsciemment par cette force céphisienne. En fait, l'écrasante force masculine représentée par Céphise est un attribut essentiel de la condition narcissique<sup>10</sup>. La personnalité narcissique, que ce soit celle d'un homme ou celle d'une femme, est gouvernée de façon inconsciente et outrancière par le principe masculin au détriment du principe féminin.

La toile de fond de la naissance de Narcisse, une union forcée, est violente : Liriopé est violée par le dieu-rivière Céphise. Cela nous oriente vers un problème avec l'union, avec le rapprochement. Le traitement des désordres narcissiques nous place face à des défenses extrêmes *contre* le fait d'être en relation. Cela s'applique autant à la relation avec le thérapeute qu'au rapport avec ce qui se passe à l'intérieur du patient dans la sphère émotionnelle, et encore davantage au niveau de la relation avec l'inconscient.

Pour une personne fortement identifiée au principe masculin, le monde intérieur est appréhendé comme étant de l'ordre du principe féminin. Or, la puissance masculine repousse le féminin et la capacité d'*être* est alors absente. À sa place se trouve une tendance compulsive à *faire*. Il suffit de demander à un patient avec un désordre narcissique qui il est pour qu'il réponde par ce qu'il fait. Souvent, l'idée même d'*être* ne correspond qu'à une énigme pour ces patients; ils ne savent aucunement de quoi il s'agit. La possibilité d'être est pourtant primordiale pour la formation de l'identité. Le développement de la capacité d'être est essentiel à la conscience du « Je suis ».

Céphise, en plus d'être une représentation archaïque de la nature, est également une divinité. Ce lien avec le divin peut expliquer la provenance du caractère grandiose chez certains narcissiques que l'on qualifie d'exhibitionniste<sup>11</sup> ou encore d'« alpha »<sup>12</sup>. Cette présence « divine » à l'intérieur de Narcisse sous-tend l'attitude grandiose de celui qui se veut « supérieur à tout le monde ». Cela se manifeste aussi par certaines idées particulières. Il est relativement fréquent de rencontrer chez les personnalités narcissiques la fantaisie et parfois la conviction sincère que leur père connu n'est pas leur véritable père. Le patient a l'idée que son vrai père est un personnage

---

<sup>10</sup> Schwartz-Salant, Nathan (1982), *Narcissism and Character Transformation*, Op. Cit. p. 78.

<sup>11</sup> Masterson, James F.(1993), *The Emerging Self*, New York: Brunner-Mazel, p. 22.

<sup>12</sup> Dougherty, Nancy J. and West, Jacqueline J.(2007), *The Matrix and Meaning of Character*, London: Routledge, p. 211.

important qui a dû les abandonner, lui et sa mère, en raison même de son importance dans la société; il ne pouvait se permettre de poursuivre la relation. (Le film *This Boy's Life*<sup>13</sup> avec Leonardo DiCaprio et Robert de Niro illustre bien ce motif). Un patient peut avoir une telle conviction malgré le fait que sa mère lui dise le contraire et que son entourage lui certifie qu'il ressemble à son père biologique. Ces observations sont irrecevables par le patient parce qu'elles ne correspondent pas à ce qui se vit à l'intérieur de lui, même s'il n'en a pas conscience. La figure paternelle archétypale d'ordre divin ne trouve pas de représentation extérieure immédiate suffisamment grandiose pour pouvoir être satisfaisante. Il faut pourtant qu'une figure extérieure puisse recevoir et porter cette projection. Le patient en crée une fictive à laquelle il croit parce qu'elle répond à son besoin. On doit s'attendre à ce que cette image soit transférée sur le thérapeute en cours de thérapie, donnant lieu à ce qu'on appelle un transfert idéalisé. Cet aspect correspond au troisième critère du DSM-V, selon lequel le patient pense être spécial et unique et ne pouvoir être compris que par des gens spéciaux et de haut niveau. Le thérapeute reçoit éventuellement la projection de cette conviction.

En résumé, l'introduction nous a d'abord fait rencontrer la figure de Tirésias, un personnage qui possède un regard particulier orienté vers l'intérieur, suggérant qu'il nous faudra adopter le même angle de vision pour véritablement comprendre les enseignements de ce mythe. Nous avons aussi constaté que les figures masculines ou féminines correspondent à des aspects du principe masculin ou féminin à l'intérieur d'un individu, condensés sous les termes de *faire* et *être*. Une représentante du principe féminin a été étudiée avec plus d'attention sous le personnage de Liriopé, dont nous avons détaillé les caractéristiques et leurs effets sur la psychologie de Narcisse. L'équivalent a été fait avec Céphise. Les caractéristiques de chaque personnage et de leur relation ont permis de noter la domination du principe masculin sur le principe féminin, un rapport de pouvoir qui est central dans la problématique narcissique.

## 2. Narcisse face à l'autre

*À l'âge de seize ans, [Narcisse] pouvait être pris à la fois pour un enfant et un jeune homme; beaucoup [...] le désiraient. Mais [...]: Ni jeunes gens ni jeunes filles ne pouvaient l'approcher.*

---

<sup>13</sup> Caton-Jones, Michael (1993), *This Boy's Life, A Memoir*, d'après l'œuvre de Wolff, Tobias (1989), *This Boy's Life, A Memoir*, New York, Grove Press.

## **Narcisse**

Le poète nous présente Narcisse en portant à notre attention son allure juvénile et attirante. Sans développer davantage cette idée, il précise que personne ne peut l'approcher. L'aspect infantile correspond à ce que nous avons mentionné précédemment concernant la règle intérieure dictée par le complexe maternel, à savoir l'obligation de demeurer un beau petit garçon. Une présentation clinique potentielle de cette constellation psychologique est une personne adulte qui adopte des attitudes infantiles/puériles parce qu'elle répond de cette manière à la règle inconsciente qui stipule qu'elle sera abandonnée par la figure maternelle si elle n'est pas suffisamment malheureuse/dépendante/en détresse. La figure maternelle sera alors assumée par le conjoint/conjointe, ou par une figure d'autorité comme l'employeur ou un professeur, ou encore par un intervenant psychosocial. Toute personne qui entre en relation avec cet individu est susceptible de recevoir la projection maternelle. Simultanément à ce rapport avec la mère intérieure, le patient ou la patiente se trouve confronté au fait qu'il/elle doit aussi répondre à l'injonction paternelle grandiose et ne pas laisser paraître le besoin de l'autre. Ces deux aspects opposés forment la base d'un conflit inconscient qui sape les énergies du narcissique : demeurer dans la dépendance, sans que cela ne se révèle à ses propres yeux et sans que le besoin de l'autre ne paraisse. La relation entre Narcisse et Écho nous permettra d'explorer davantage ce conflit intérieur.

Débutons en précisant que, du point de vue structural, le personnage de Narcisse représente le complexe de l'ego. C'est donc dire que les caractéristiques que l'on attribue à ce personnage correspondent à des éléments d'identification personnelle. Dans la perspective de la psychologie analytique, l'ego se constitue sur la base de l'archétype du Soi. Au moment où l'ego émerge de l'inconscient, il demeure initialement identifié avec le Soi. La dé-fusion n'a pas encore eu lieu. Les psychanalystes de l'enfant parlent de l'omnipotence du nourrisson pour qualifier cette identification ego–Soi. L'ego est alors collectif et ne comporte qu'un caractère individuel sommaire. Pour que l'identité individuelle se forme, l'ego doit se séparer du Soi. Cela signifie qu'il y a nécessairement des éléments de la totalité qui doivent être « déplacés » afin de parvenir à un ego souhaitable, aux dimensions humaines. Ce processus de différenciation entraîne la formation simultanée de l'ombre personnelle, le « lieu » où sont retranchés les éléments de la conscience, incompatibles avec l'identité dite idéale connue sous l'expression « idéal du moi ». Ces éléments continuent d'exister à l'intérieur de l'individu, mais en dehors de sa conscience. La

formation de l'ombre personnelle n'est qu'une mise de côté nécessaire et temporaire ; les éléments qui la forment devront être réintégrés, éventuellement. Sans une telle réintégration, l'ego demeure fragile et vulnérable puisqu'il ne dispose pas de l'énergie des éléments refoulés dans l'ombre.

Pour Narcisse ce développement naturel se trouve compliqué par le complexe maternel. En effet, le mythe nous dit que Liriopé souhaitait qu'il demeure beau le plus longtemps possible. Nous avons interprété qu'il pouvait s'agir de son besoin à elle d'avoir un reflet sans tache de sa propre image et que Narcisse se comportait de la même manière avec lui-même puisqu'il est soumis à la même règle intérieure. Psychologiquement, cela signifie que pour répondre à la demande maternelle inconsciente, l'ego devra être investi uniquement des « beaux » aspects de la personnalité et toute « imperfection » se verra refuser l'accès à la conscience. Elle sera alors refoulée et maintenue dans l'ombre par un des mécanismes de défense, tels que le refoulement, le clivage, la projection, le déni ou l'identification projective. Quel que soit le mécanisme de défense employé, il en résulte un ego identifié à ce qui est « beau », mais *fragile* parce que mal «équilibré », mal compensé.

Cliniquement, ce qui frappe dans les manifestations extérieures, ce sont toutes les manœuvres que le patient fait pour éviter le risque de la confrontation à la dimension ombrageuse de lui-même. Paradoxalement, plus il s'agite pour maintenir une image idéalisée, plus il amplifie sa faiblesse psychologique. L'énergie qu'il met à entretenir son équilibre actuel — basé sur une image idéalisée — concourt à augmenter son déséquilibre psychologique et à le fragiliser. Le résultat est « beau » mais précaire. Et c'est en raison de cette fragilité psychologique que l'on retrouve ces patients en consultation. La « beauté » n'empêche pas la fragilité. Et quand la beauté est illusoire, la fragilité est plus grande encore. L'ego et l'ombre forment une paire d'opposés qui se complètent. Quand leur rencontre est rendue impossible par une règle intérieure inconsciente qui stipule que la beauté doit durer tout le temps, la complétude n'est pas facilement envisageable.

### ***Le problème du rapprochement***

Le mythe nous dit que Narcisse ne se laisse approcher de quiconque, et pas davantage par la nymphe Écho. Commençons par explorer la signification psychologique du rapprochement, nous nous attarderons ensuite à la signification de la figure d'Écho.

Selon les théories de l'attachement, l'enfant comporte en lui une « programmation » héritée de l'évolution humaine — donc un archétype — qui l'incite à rechercher la proximité d'une figure d'attachement dont la réponse affective lui permettra d'expérimenter cette figure comme une base identitaire sécuritaire<sup>14</sup>. La relation avec cette figure permet à l'enfant de recevoir les reflets nécessaires à son développement, en particulier celui de sa conscience. Il en a besoin pour la reconnaissance de lui-même, d'abord par l'autre — conscience d'être — puis par lui-même — conscience d'être conscient. L'effet positif de cette relation essentielle se produit via le processus du reflet ou *mirroring*.

Selon l'analyste jungien Mario Jacoby, deux lignes cruciales de maturation sont essentielles pour la formation future d'un soi cohérent. En tout premier lieu, il y a la période primordiale durant laquelle l'omnipotence infantile de l'enfant et son activité « exhibitionniste » spontanée sont reçues par la figure d'attachement avec plaisir et reflet empathique. En second lieu, les désappointements inévitables et graduels de la réponse aux besoins illimités de l'enfant permettent à des limites de se cristalliser progressivement. Cela entraîne la possibilité que les fantaisies omnipotentes et l'appétit insatiable pour le regard admiratif puissent éventuellement mûrir et donner lieu à des ambitions adéquates et à une estime de soi réaliste. Sous des conditions optimales, le *mirroring* empathique de la figure d'attachement est graduellement internalisé. En d'autres mots, l'empathie optimale de la figure d'attachement prépare le développement d'une estime de soi saine<sup>15</sup> qui ne dépend pas totalement de la figure extérieure.

Cependant, la réponse de la figure d'attachement à la demande de reconnaissance n'est pas toujours « suffisamment bonne ». L'enfant développe alors une stratégie d'attachement secondaire qui lui permet de retirer le meilleur du pire<sup>16</sup>. Par la désactivation ou par l'hyperactivation du système naturel d'attachement, l'enfant s'adapte en quelque sorte à la figure d'attachement « insuffisamment bonne ». Lorsque la réponse est l'hyperactivation, la personne développe une tendance fusionnelle qui se veut une compensation pour le manque d'attachement. Par contre, dans la désactivation, on assiste à un contrôle excessif des émotions et de leur expression, et à une répression de la tendance à connecter avec l'autre. Le phénomène de la désactivation s'applique bien au personnage de Narcisse puisque le mythe nous indique

---

<sup>14</sup> Wallin David J.(2007), *Attachment in Psychotherapy*, New York: The Guilford Press, p. 100.

<sup>15</sup> Jacoby, Mario (1990), *Individuation and Narcissism*, London: Routledge, p. 66-67.

<sup>16</sup> Main, Mary (1995), Attachment: Overview, with implications for clinical work, Dans Goldberg, S, Muir, R,Kerr, J. (Editeurs), *Attachment Theory: Social, Developmental and Clinical Perspectives*, Hillsdale, NJ: Analytic Press, p. 407-474.

clairement qu'il ne se laisse pas approcher. Ainsi, selon le modèle explicatif de l'attachement, son attitude pourrait s'expliquer par un défaut de la relation avec la figure d'attachement ayant conduit à une réponse secondaire de désactivation.

Ces considérations justifient la place prépondérante accordée à la figure d'attachement dans les théories sur le développement, en particulier au rôle de la réponse qui est offerte par la figure d'attachement à l'individu en devenir. Qu'en est-il maintenant lorsqu'une personne n'est pas en mesure de répondre au *mirroring* qui lui est offert par une figure d'attachement, même si cette dernière s'avère « suffisamment bonne » ?

La problématique narcissique ne s'applique pas uniquement au développement de l'enfant. Une personne peut avoir vécu une relation appropriée avec une figure d'attachement qui l'a reflétée adéquatement, ce qui lui a permis de développer un complexe de l'ego normal avec toutes les fonctions qui l'accompagnent. Cependant, la vie ne s'arrête pas à la fin de l'enfance. Imaginons un jeune homme ayant eu un développement de l'ordre de la normalité. Il est maintenant au début de la vingtaine. Tout va apparemment normalement. Mais un observateur attentif pourrait remarquer que, depuis quelques mois, un changement s'est opéré. Il est plus taciturne, souvent retiré dans sa chambre. Son visage exprime un souci permanent, il semble avoir peur. Questionné sur son état, il évite de répondre ou d'approfondir. Puis, un jour, il vit une « révélation », une réponse à son questionnement intérieur qui lui apparaît comme une évidence enfin trouvée : il est le Sauveur de l'humanité, ou encore, il SAIT hors de tout doute qu'il y a une puce insérée dans son cerveau et que des extraterrestres l'espionnent. Ce qui, pour lui, est une « révélation lumineuse » constitue en fait une explication pour les phénomènes psychospirituels<sup>17</sup> vécus au cours des derniers mois. Ce qui est une explication pour lui porte le nom de délire dans une perspective psychopathologique. Un autre modèle explicatif, structural celui-là, stipule que dans une telle situation, le complexe de l'ego a été déplacé par un autre complexe ou, pire encore, fragmenté s'il s'agit du début d'une maladie psychotique sévère. (voir Visite guidée de la psyché : Les complexes Niveau 7).

Le travail thérapeutique avec des personnes atteintes de trouble psychotique permet de constater la difficulté pour ces personnes de se laisser approcher. Ce n'est pas la « qualité » de la personne qui s'approche qui pose un problème, mais bien la *fragilité* du patient, qu'elle soit perçue consciemment ou non. Règle générale, elle n'est pas consciente, mais on peut facilement

---

<sup>17</sup> Voir à ce sujet: Shorto, Russel (1999), *Saints and Madmen*, New York: Henry Holt and Co.

constater la compensation de cette fragilité par le discours du patient qui se présente lui-même comme un personnage grandiose. Une telle présentation lui permet de maintenir le déni de sa fragilité.

L'expérience psychotique est un exemple extrême pour illustrer le fait que la fragilité de l'ego joue aussi un rôle majeur dans l'instauration d'une problématique narcissique. Lorsque l'ego est sérieusement fragilisé, quelle qu'en soit la cause, le problème du rapprochement se pose crûment. À cause de cette faiblesse, la personne aurait besoin de se rapprocher de l'autre pour obtenir du soutien, mais, en raison même de la vulnérabilité, elle ne peut pas se le permettre. Il est difficile de faire confiance quand on se sent fragile — c'est pourtant à ce moment-là que le besoin est le plus grand !

La confiance permet la révélation de soi qui entraîne la découverte de soi ; la découverte crée un renforcement de la confiance en soi. Il s'agit d'un processus circulaire progressif. Le rapport à l'autre favorise ce processus par un phénomène « d'échange » entre la confiance et le contrôle. En remettant une partie du contrôle à l'autre, on peut s'abandonner davantage et se découvrir davantage. La confiance et le contrôle coexistent dans un rapport complémentaire : moins de confiance, plus de contrôle, et vice-versa. La confiance permet de relâcher le contrôle et ainsi permettre de se connaître mieux. Narcisse peut-il se le permettre ?

Si Narcisse correspond au complexe de l'ego fragilisé par un défaut de développement ou par une psychopathologie, alors il est clair que le rapprochement entraîne la mise en place de défenses intenses. Ces défenses sont appropriées a priori parce que le patient vulnérable au plan identitaire percevra l'autre comme une menace à son intégrité. L'équilibre qui existe à l'intérieur de cette personne se maintient en fonction de la fragilité. La présence de l'autre apparaît comme une menace à cet équilibre, d'où une tendance naturelle à l'éviter.

La rencontre avec l'autre comporte le risque de perdre ses illusions sur l'image idéale de soi-même, soit par comparaison, soit par des observations que l'autre pourrait formuler. Se laisser connaître comporte l'avantage mais aussi le risque d'une connaissance plus complète de soi. Un ego faible résiste à un tel risque et cela peut expliquer cet aspect de l'histoire de Narcisse.

Ce refus de se laisser approcher constitue un déficit du point de vue du développement. Le regard de l'autre pourrait favoriser une découverte et une intégration progressives des éléments de l'ombre. Un tel processus permettrait un renforcement de l'ego. Comme on l'a vu précédemment, il s'agit d'une situation paradoxale dans laquelle la personne recherche compulsivement des

*qualités* et entretient ainsi sa fragilité, alors qu'elle pourrait se trouver renforcée par l'intégration de ses *défauts*.

Maintenant que nous avons compris l'importance, mais aussi la difficulté que pose pour Narcisse le rapprochement avec l'autre, arrêtons-nous à la signification de la figure d'Écho en lien avec ce problème. Voici, pour nous y introduire, le dialogue « épuré » entre ces deux protagonistes :

« *Y a-t-il quelqu'un ?* » [...] « *Quelqu'un* »

« *Viens !* » [...] « *Viens !* »

« *Pourquoi me fuis-tu ?* » [...] « *Pourquoi me fuis-tu ?* »

« *Par ici, rejoignons-nous !* » [...] « *Joignons-nous !* »

« *Plutôt mourir que te laisser disposer de moi !* » [...] « *Te laisser disposer de moi !* »

## Écho

L'écho se définit comme le phénomène de réflexion du son par un obstacle qui le répercute. On le définit également par « ce qui répète, reflète » comme dans l'expression : se faire l'écho de certains bruits. Compte tenu du sort de la nymphe après sa rencontre malencontreuse avec Héra, on peut déduire qu'elle porte bien son nom. Mais, par rapport à Narcisse et au narcissisme, on peut noter que le reflet sur un mode empathique (*mirroring*) est reconnu comme un facteur déterminant dans le traitement des désordres narcissiques comme le montrent les travaux de Kohut<sup>18</sup>, Masterson<sup>19</sup>, ou Kernberg<sup>20</sup>. Pour comprendre la signification psychologique de cette figure, nous l'étudierons au plan intérieur, puis au plan extérieur. Des considérations cliniques compléteront notre exploration de cette figure.

Intérieurement, Écho peut représenter une figure d'*anima* pour Narcisse. En tant que telle, Écho correspond à la contrepartie féminine à l'intérieur de Narcisse. Psychologiquement, il s'agit d'une personnification de l'inconscient à laquelle se greffe la fonction de relation entre l'ego et le monde archétypal, le niveau plus profond de l'inconscient. La relation avec l'*anima* correspond au rapport avec le monde de l'intériorité, par opposition à la relation avec le monde extérieur qui est assurée par un autre archétype, la *persona*. Il existe un rapport complémentaire entre la *persona* et l'*anima/animus*. On illustre ce rapport en considérant que, lorsque toute l'énergie psychique est orientée vers la *persona* — mode relationnel avec l'extérieur —, il y a un manque

---

<sup>18</sup> Kohut, Heinz (1971), *Le Soi, la psychanalyse des transferts narcissiques*, Paris, P.U.F..

<sup>19</sup> Masterson, James F., *The Emerging Self*, Op. Cit.

<sup>20</sup> Kernberg, Otto F. (1984), *Severe Personality Disorders*, New Haven, Yale University Press.

de disponibilité de l'énergie pour l'*anima/animus* — mode relationnel avec l'intérieur — qui, de ce fait, dépérit. C'est ce qui caractérise le rapport Narcisse-Écho ou ego-*anima*. Le personnage d'Écho, sans corps, réduite à une simple voix désincarnée donne une image saisissante de l'âme de Narcisse : elle est dépourvue d'énergie, son âme n'est pas nourrie psychiquement. Et cela résulte du fait que toute l'énergie est utilisée pour le maintien de l'aspect extérieur. Écho illustre le vide qui habite l'intérieur du narcissique ; pas étonnant alors qu'il résiste à regarder de ce côté. Toujours sous le même angle, Narcisse peut-il se laisser approcher par Écho en tant que personnification de l'inconscient ? Narcisse peut-il affronter l'inconscient profond sans risque ? Certainement pas : il est trop infantile, l'ego est trop fragile. On doit donc considérer que son refus de se laisser approcher par cette figure féminine comporte une certaine « sagesse » instinctive. Le contact avec l'inconscient nécessite un équilibre psychique qui puisse permettre une telle rencontre sans trop de danger de décompensation. L'intégration de l'ombre personnelle est un pré-requis à une confrontation à l'inconscient plus profond. Vu dans cette perspective, il est préférable d'éviter cette rencontre trop dangereuse pour lui alors qu'il se trouve en position de faiblesse relative.

Sur le plan extérieur, la perspective est tout à fait différente. À ce niveau, Écho représente ce que nous vivons cliniquement face à l'attitude extrêmement défensive et constamment sous contrôle du narcissique. Un tel patient formule une demande absolue de reflets. La requête est parfois explicite : «Taisez-vous et écoutez-moi!» On se trouve alors face à l'exigence d'un reflet qui soit uniquement approbateur, sans aucune condition. Le patient ne nous parle pas pour savoir ce que nous en pensons, mais uniquement pour se faire dire qu'il a raison. Un désaccord ou même une nuance suggérée risque d'entraîner une crise qui constitue alors une forme d'attaque défensive. Cela nous réduit à être le simple écho des propos tenus devant nous. Nous sommes sous contrôle. Comme Écho, il ne nous reste plus qu'une faible voix.

Ce type de patient n'exprime pas un besoin : il veut et exige une approbation, un sceau officiel pour sa propre démarche. Demander serait une humiliation insupportable, voilà pourquoi il se doit d'exiger. Il *ne peut pas* voir son besoin de l'autre, le risque est trop grand pour le maintien de l'image idéalisée. Toutefois, le besoin existe bel et bien. Par exemple, le manque d'identité demande à être comblé. Il peut l'être par un diagnostic que certains patients proclament. Il pourra alors s'afficher : Moi, je suis... PMD, une personnalité limite (*borderline*), etc. Ici, il faut bien noter le « Moi, je suis... ». Le diagnostic est détourné de sa fonction véritable vers une

compensation de la faiblesse de l'identité, un contrepoids au vide intérieur. De son côté, l'intervenant se sent exploité et floué parce que, pour lui, la formulation du diagnostic n'a pas pour but de fournir une identité mais de servir de base à un traitement. Tel Écho, il est privé de ses moyens d'intervention.

Malgré la difficulté et les frustrations que cela impose — reflétées plus haut par l'image onirique du thérapeute découragé devant le quatre-quatre qui tire une chaloupe hors de l'eau —, la question est de savoir comment nous nous *faisons l'écho* de ce qui nous est dit par le patient. Devons-nous principalement faire écho sur un mode inconditionnel, tel que demandé, ou, si possible, devons-nous nous adresser à un niveau plus profond ? Je crois, bien entendu, qu'il faut parvenir à un niveau plus profond mais que, pour y accéder, nous devons d'abord accepter de répondre au besoin primaire qui est celui d'être reflété. Narcisse n'a pas d'emblée la capacité d'une confrontation avec la profondeur de son être. Il pourra l'acquérir progressivement grâce au *mirroring* qui lui sera offert.

Qu'en est-il sur le plan clinique ? Si on tient compte qu'Écho est le pont possible entre le conscient et l'inconscient, il est souhaitable que le thérapeute accepte de jouer temporairement le rôle d'Écho. Pour y parvenir, une connaissance du fond archétypal (ou métapsychologique) qui est en jeu doit faire partie de l'arsenal de l'intervenant. Une telle compréhension requiert que ce qui est amené par le patient ne s'arrête pas à l'ego du thérapeute. Le matériel doit pouvoir être reçu et contenu à l'intérieur de ce dernier, pour que ce contenu puisse retourner au patient, sans porter rien de nouveau excepté un *éveil à ce qui se passe au-delà des apparences*. Il s'agit d'un processus circulaire qui dépend de l'attention portée à la signification plus profonde dans ce qui pourrait paraître comme du bavardage superficiel. Au-delà des mots visant à maintenir l'image idéalisée de l'ego, il doit y avoir, de la part du thérapeute, une reconnaissance du travail d'un *soi tentant d'advenir*<sup>21</sup>. En d'autres mots, il y a quelqu'un avec un réel besoin d'être entendu, mais qui n'est pas en mesure de le supporter et de le réaliser consciemment en raison de l'humiliation narcissique que cela supposerait. L'intervenant qui le sait, qui connaît et reconnaît ce besoin, inconnu du patient, peut le recevoir avec une connaissance implicite de cette réalité intérieure. Le thérapeute peut alors être en mesure de tolérer de « ne pas avoir le dernier mot ». Il peut demeurer présent et jouer le rôle de contenant intermédiaire entre l'ego et le monde plus profond.

---

<sup>21</sup> Schartz-Salant, Nathan(1982), *Narcissism and Character Transformation*, Toronto: Inner-City Books, p. 84.

C'est un rôle difficile et ingrat, mais qui devient intéressant plus tard, quand le lien s'établit et qu'une transformation devient possible.

L'identification consciente ou inconsciente au personnage d'Écho ne s'applique pas uniquement aux psychothérapeutes. Ainsi, par exemple, cette femme maintenant adulte qui a intégré le pattern d'Écho dans son rapport avec ses parents incapables de la refléter. Elle a appris à ne pas prendre sa place et à disparaître. Dans toutes ses relations, le pattern se répète : elle est là pour l'autre, elle n'occupe pas sa place à elle, elle disparaît. Puis elle ne comprend pas qu'on la délaisse et se révolte contre les gens qui l'abandonnent. Elle ne réalise pas qu'on la délaisse parce qu'elle n'est plus présente, elle n'est qu'un son qui revient.

Le conflit masculin-féminin qui domine le problème de Narcisse occupe aussi celui d'Écho. Celle-ci, comme Tirésias, est victime de l'opposition entre Zeus et Héra. Il n'y a pas seulement une blessure sévère du développement sur le plan narcissique (développement du sens de soi, du sens de « qui je suis »), il y a aussi la relation avec l'autre qui pose problème. Le déficit du rapport entre l'ego et l'*anima* se traduit par des difficultés relationnelles interpersonnelles. Ce sont deux facettes du même problème. D'un point de vue psychothérapeutique, on peut l'aborder à partir de la relation entre l'ego et l'inconscient. C'est, en effet, la pauvreté du développement structural au niveau *anima/animus* qui requiert réparation dans le processus thérapeutique. Cette tentative de réparation nécessite un écho profondément enraciné, une position solide qui puisse refléter la profondeur de la psyché. Ce n'est pas toujours facile à appliquer concrètement. Ainsi, le patient avec un trouble narcissique sévère se présente dans un état épouvantable — autrement, il n'aurait pas pu consulter, étant donné la tendance à dénier le besoin de l'autre et ainsi maintenir son idéal grandiose — en racontant des choses qui nous touchent profondément. Nous voudrions pouvoir l'aider. Nous sommes alors l'équivalent d'Écho qui veut s'approcher de Narcisse. Nous voulons faire quelque chose et, en tout premier, répondre à sa demande, c'est-à-dire l'écouter, le recevoir, être à son écoute attentivement. Or, en faisant cela, nous nous trouvons dans une position de réceptivité typique du principe féminin. Et, tout à coup, alors qu'avec la meilleure intention du monde nous sommes à répondre à ce qui nous est demandé, voilà que le patient nous rejette brutalement. Que se passe-t-il ? Quand le rejet comporte un caractère violent, c'est Céphise qui reprend une place dominante dans la psyché de Narcisse ; nous subissons alors l'équivalent du viol de Liriopé. Quand nous ne sommes plus dignes d'intérêt et que le patient ridiculise avec mépris tout ce qu'on lui dit, c'est Narcisse qui refuse de se laisser approcher par

Écho : nous subissons alors le sort d'Écho, réduits à presque rien, confinés à vivre de l'impuissance. Dans les deux cas, le masculin domine et écrase le féminin.

Une autre manière imagée de se représenter ce rapport est la métaphore du papier-mouchoir. Avec le nez congestionné, un simple mouchoir constitue la chose la plus importante dont on a besoin. Mais dès qu'il a été utilisé, il devient un objet dont on cherche à se débarrasser. Pour le patient narcissique, l'intervenant devient le mouchoir jetable dont il a eu besoin. Le soulagement obtenu, il doit le rejeter pour éviter de continuer à voir qu'il en a eu besoin.

On doit ajouter en regard de la triste fin d'Écho que le reflet du thérapeute est plus efficace quand il est incarné dans le concret. En d'autres mots, l'efficacité du reflet requiert un sens de l'expérience corporelle et émotionnelle de la réalité intérieure. Il ne s'agit pas ici d'une connexion *éthérée* aux symboles ou aux intellectualisations théoriques, mais d'une conscience de leurs effets ancrée dans le contexte de la vie du patient et dans celle du thérapeute.

La seconde partie du mythe nous a permis de constater que Narcisse représente le complexe de l'ego. Un ego identifié à la beauté et à l'idéal. Nous avons noté qu'une telle identification entraînait une forte résistance au regard vers l'intérieur en raison du risque de la confrontation à l'ombre personnelle. La privation du rapport à l'ombre crée une fragilité qui rend difficile le rapprochement avec l'autre. Et nous avons constaté une situation paradoxale dans laquelle la personne recherche compulsivement des « qualités » et entretient ainsi sa fragilité, alors qu'elle pourrait se trouver renforcée par l'intégration de ses « défauts ». Avec Écho, nous avons constaté ce qu'elle représente dans l'inconscient de Narcisse, et que ce dernier est trop fragile pour la rencontrer. Nous avons aussi observé que toute personne en relation avec Narcisse vit des expériences comparables à celles d'Écho.

Bien que le reflet empathique soit nécessaire, il ne suffit pas à résoudre la problématique narcissique, surtout dans les cas sévères. Si on regarde le contenu du mythe, Écho ne parvient pas à rejoindre Narcisse, le rapprochement du masculin et du féminin n'est donc pas atteint. Le mythe suggère qu'une intervention divine s'impose. Dans cette version, elle provient de la déesse Némésis.

### 3. Narcisse face au Miroir

*L'un de ces méprisés, tendant ses mains vers le ciel, avait dit : « Puisse-t-il aimer lui aussi et ne pas posséder l'objet de son amour! » Némésis, [...] agréa cette juste prière.*

## Némésis

Némésis est la déesse de la Vengeance divine ou encore du « juste ressentiment ». Elle est reconnue pour punir l'*hubris*, c'est-à-dire l'arrogance ou l'excès d'amour-propre<sup>22</sup>. Son intervention dans ce qui nous occupe ici signifie qu'il y a quelque chose de « juste » dans la colère ressentie face aux narcissiques. Voilà un encouragement, mais cela ne signifie pas que nous sommes justifiés de nous venger auprès du patient ! C'est là que se trouve la différence entre le point de vue divin et le point de vue humain du thérapeute. Le divin réfère à l'aspect transcendant de la Nature ou au Soi. Au plan de la relation ego-Soi, Narcisse enfreint la loi de la Nature en demeurant aux premières étapes de la phase égocentrique de son développement. L'expérience égocentrique est une nécessité naturelle pour le développement du complexe de l'ego et de ses fonctions. Mais elle doit être dépassée. L'intervention de Némésis vise le passage à un stade plus avancé, un passage qui se fera au moyen du reflet que nous explorerons dans un instant.

Auparavant, il est utile de se rappeler que dans le processus normal, la figure d'attachement « suffisamment bonne » fournit à la personne en développement un reflet de son existence. Dans l'expérience archétypique du stade du miroir<sup>23</sup>, l'enfant n'est pas seul devant le miroir, il est porté par l'un de ses parents qui lui désigne, tant physiquement que verbalement, sa propre image. Dans le regard et dans le dire de cet autre, tout autant que dans sa propre image, l'enfant vérifie et confirme son unicité. À travers la reconnaissance de son être, initialement par l'autre, ensuite par lui-même, il devient conscient d'exister. Une manifestation propre à cette période est le fait que l'enfant parle de lui-même à la troisième personne. Avec la persistance du *mirroring*, il peut accéder à l'étape suivante. Par l'intégration du reflet qui lui a été offert, il parvient à se regarder lui-même et, ainsi, devient conscient d'être conscient. L'emploi du « je » débute à ce moment-là. À la suite de Wallon, Lacan a développé un aspect important du stade du miroir en y introduisant une réflexion sur le rôle de l'Autre. Pour le dire autrement, la preuve de l'unicité de l'enfant provient du regard et du dire d'un autre (parental). En effet, l'enfant devant le miroir reconnaît tout d'abord l'autre, l'adulte à ses côtés, qui lui dit « Regarde, c'est toi ! » et ainsi il en vient à le constater par lui-même : « C'est moi ! » Un « moi » vient de naître.

---

<sup>22</sup> Mercantate, Anthony S.(1988), *World Mythology and Legend*, New York: Facts On File, p. 473.

<sup>23</sup> Wallon, Henri (1934), *Les origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité*, Paris: Boisvin, réédition: Paris: Quadrige/Presses Universitaire de France, 2002, 301 pages.

Narcisse ne fait pas ce passage au second échelon : il demeure au premier. Il est conscient d'exister. Il est conscient de l'autre qui le regarde ; il recherche même avidement ce regard. Mais il ne parvient pas à la conscience d'être conscient. Voilà pourquoi la Nature doit intervenir. Némésis le condamne donc à se regarder lui-même puisqu'il résiste au processus naturel. On parle alors du « péché d'*hubris* » puisque le moi adopte une position dans laquelle il se place lui-même au-dessus de la Nature. Mais la Nature reprend ses droits par une intervention qualifiée de divine parce qu'elle provient d'un domaine qui dépasse la simple nature humaine puisqu'elle est perçue comme provenant d'au-delà; effectivement, ce domaine appartient au transpersonnel.

### La source

*Il était une source limpide, [qu'aucuns] n'avaient approchée; que [...] nulle branche tombée d'un arbre n'avait troublée. Autour d'elle, de l'herbe [...], et un bosquet [d'arbres].*

Cette section débute par une description de la source dans laquelle Narcisse rencontrera son reflet. Pourquoi l'auteur insiste-t-il autant sur la qualité de l'eau? Vraisemblablement parce qu'il ne s'agit pas d'une eau ordinaire. Il est peu probable en effet qu'une surface aqueuse au cœur de la forêt ne soit touchée par quiconque, ni même par une branche! Encore ici, il faut conclure que le reflet émanant de cette source est de nature psychique. À nouveau, il nous faut «regarder autrement».

Jung, en parlant de la démarche introspective, a employé la métaphore du miroir de l'eau: « Qui regarde dans le miroir de l'eau aperçoit, il est vrai, tout d'abord sa propre image. Qui va vers soi-même risque de se rencontrer soi-même. Le miroir ne flatte pas, il montre fidèlement ce qui regarde en lui, à savoir le visage que nous ne montrons jamais au monde, parce que nous le dissimulons à l'aide de la *persona*, du masque de l'acteur. Le miroir, lui, se trouve derrière le masque et dévoile le vrai visage<sup>24</sup>. » En d'autres termes, on voit d'abord l'image de surface — la *persona* — puis on accède à ce qui se trouve derrière : le moi, puis l'ombre personnelle et, éventuellement, l'inconscient plus profond. Voyons comment Narcisse vit l'expérience déterminante du reflet.

---

<sup>24</sup> Jung, C.G. (1971), *Les racines de la conscience*, Paris, Éditions Buchet/Chastel, p. 33.

## Le reflet

Le « miroir qui dit la vérité » est une allégorie de la fonction réflexive. L'effet du miroir correspond à la technique du reflet qui est reconnue comme efficace pour traiter la problématique narcissique. Cette technique consiste à refléter au patient ce que le thérapeute voit à partir de la position qu'il occupe, face au patient. Ce dernier n'a pas un accès facile à la capacité de se regarder lui-même, le thérapeute peut donc compenser ce manque en assumant le rôle du miroir. Cela peut paraître très simple. Ce n'est pas toujours le cas en raison de la résistance du patient à modifier ce qu'il voit dans le miroir — que ce soit dans l'eau de la source ou dans les reflets du thérapeute. Il est face à un choix difficile: accepter de regarder à l'intérieur et consentir aux changements que ce nouveau point de vue apportera ou continuer à regarder vers l'extérieur, à savoir vers la belle image idéalisée de lui-même.

Le passage que nous nous apprêtons à explorer décrit très bien l'alternance entre un regard vers lui-même et l'entretien de l'image idéalisée. On y verra l'intensité du conflit douloureux qu'implique un changement identitaire ainsi que la déchirure engendrée par le passage d'un stade à un autre.

*[F]asciné par le reflet de sa propre beauté, il s'éprend de cet être sans corps, confond le corps avec son ombre. Ébloui, [...] il reste pétrifié, [...] [r]ivé au sol, il contemple son double [...], ses cheveux dignes de ceux de Dyonisos ou encore d'Apollon [...] et il admire tout ce qui en lui est admirable. Inconsciemment, il se désire, il est à la fois le sujet et l'objet de sa quête [...].*

L'« être sans corps » qu'admire Narcisse correspond à l'illusion à laquelle tous les êtres humains s'identifient durant la période égocentrique. Durant cette phase, il est normal et souhaitable que cette « illusion » soit entretenue afin de la développer suffisamment pour pouvoir la transcender. La formation d'un moi idéalisé, donc sans ombre, est une étape nécessaire du développement. Cet «idéal du moi» est mis en lumière ici par des comparaisons avec Dyonisos et Apollon, illustrant l'identification avec le divin qui entraîne le narcissique vers un sens grandiose de sa propre importance (critère n° 1 du trouble de la personnalité narcissique du DSM-V). Des images associées aux aspirations de perfectionnisme font immédiatement suite et conduisent au constat que Narcisse «est à la fois sujet et objet de sa quête». Ne pas faire la différence entre le sujet et l'objet caractérise un état d'indifférenciation qui nous renvoie au caractère infantile de Narcisse, à son déficit de développement. Cela nous indique que l'influence de la conscience ne se fait pas sentir, la capacité de différenciation étant une fonction de la conscience.

Pour saisir l'expérience de Narcisse et la nôtre face à lui, il nous faut garder en tête que Narcisse ne se regarde pas de son propre chef : il y est condamné. En fait, la très grande difficulté avec un narcissique est de l'amener à se regarder. Il nous demande de le regarder, il veut constamment attirer le regard de l'autre sur ce qu'il considère être de beaux aspects de lui-même (critère n° 4 du DSM-V). Il cherche désespérément un regard qui le confirme positivement. Il le recherche et l'exige de l'autre. Il en a un immense besoin, sans en avoir conscience. Il n'est même pas conscient qu'il s'impose aux autres, parce qu'il ne se regarde pas, justement. Voilà pourquoi il doit y être «condamné». Cette précision sur l'inconscience me semble essentielle. En *apparence*, Narcisse ne fait que se montrer aux autres et s'admirer, mais ce n'est qu'apparence. Bien que ce soit évident pour qui le regarde agir, lui-même n'en a pas conscience.

Quand Narcisse regarde à l'intérieur de lui, il rencontre aussi son ombre personnelle. Pour le narcissique identifié au grandiose, l'ombre contient tout ce qui est «défaut», tout ce qui, à ses yeux, est défectueux. En considérant qu'il est soumis à la règle qui lui demande de paraître parfait, aussitôt qu'il se regarde de près, il ne peut que rencontrer des imperfections; alors le problème est facile à résoudre en évitant de se regarder et en entretenant l'illusion de la perfection. À ce sujet, le mythe dit: «*Que voit-il? Il ne sait; mais ce qu'il voit le brûle, et l'erreur qui abuse ses yeux les excite pareillement.*» C'est exactement ce que fait le narcissique, il se passionne pour une image virtuelle de lui-même, une image sur laquelle il a l'illusion d'exercer un contrôle absolu. Cependant, la condamnation de Némésis l'oblige à rencontrer son ombre et à la reconnaître comme sienne. Jung dit au sujet de l'ombre: «La reconnaissance de son ombre [...] conduit à la modestie dont nous avons besoin pour reconnaître l'imperfection. Et c'est justement cette reconnaissance consciente qui est nécessaire à l'établissement de relation humaine. Une relation humaine n'est pas basée sur la perfection [...]; elle est basée justement sur l'imperfection, sur ce qui est faible en nous, sur notre besoin de l'autre, notre besoin de support, i.e. la véritable base et la motivation pour l'interdépendance. Le parfait n'a aucun besoin de l'autre, il n'y a pas de base pour une relation à l'autre<sup>25</sup>.» (Critère n° 9, DSM-IV) C'est donc dire que la relation à l'autre ne peut pas exister authentiquement tant que l'illusion de perfection domine et que l'ombre demeure inconsciente.

Le travail du thérapeute consiste à inciter le patient narcissique à se regarder lui-même malgré le fait que l'expérience de l'ombre soit toujours fort désagréable. Le propre travail du thérapeute sur

---

<sup>25</sup> Jung Carl G., (1985), *Présent et avenir*, Paris, Denoël, p. 149.

son ombre personnelle lui procure l'empathie nécessaire dans cette situation. En se regardant ainsi, le narcissique va avoir l'impression fort contrariante d'y découvrir des horreurs. Ce n'est pas grave. Le patient s'en plaint bien sûr de manière dramatique. Le thérapeute doit alors éviter de partager la dramatisation parce que celle-ci conduit le patient à s'enliser dans une inflation négative. Celle-ci consiste à utiliser les aspects négatifs qui apparaissent à la conscience pour en faire un «spectacle». De cette manière, il les récupère pour nourrir le besoin de se montrer, le besoin de paraître à tout prix. Il déforme ainsi la confrontation avec l'ombre qui pourrait renforcer l'ego et en fait plutôt une «déchéance grandiose». Celle-ci constitue une nouvelle *persona*. Alors qu'il était *le plus* grand, il est maintenant *le plus* petit; l'illusion grandiose est maintenue. La démarche thérapeutique demeure alors à la surface : il y a un changement en apparence seulement. L'exhibitionnisme grandiose est échangé pour l'étalage de la déchéance grandiose. Il s'agit alors d'une traduction plutôt qu'une transformation.

À titre d'exemple, imaginons un patient à qui un thérapeute reflète son manque d'humilité. Il n'est pas improbable qu'à la séance suivante, il décrive comment il a résolu ce «défaut». Il raconte alors comment il s'est humilié devant tout le monde en faisant ceci ou cela. On remarque alors toute la fierté qu'il arbore en présentant, sans s'en rendre compte, le spectacle qu'il a fait de sa fausse humilité. Il l'utilise pour se valoriser. Il s'agit alors d'une récupération narcissique, soit un recyclage du matériel de l'ombre pour le maintien de l'ego dans une position de supériorité illusoire. La récupération narcissique permet d'éviter la véritable dépression à laquelle ce regard vers l'intérieur voudrait le conduire. En effet, la confrontation avec l'ombre personnelle conduit à une perte des illusions sur soi-même. Cette perte est particulièrement souffrante parce qu'elle implique l'identité même du sujet.

Le narrateur s'adresse à Narcisse: «*Naïf, pourquoi chercher en vain à saisir une image fugace?*» Il pourrait répondre qu'il s'agit de survivre. En effet, la perte de l'identité de l'ego correspond à une mort symbolique, mais avant de réaliser que cette mort est symbolique, elle apparaît comme une mort littérale. Or, la mort fait peur... alors, on la fuit. Il pourrait aussi répondre qu'il s'agit pour lui d'éviter le vide qui menace d'accompagner la perte de l'illusion. Le narcissique est «absorbé par des fantaisies de succès illimité, de pouvoir, de splendeur, de beauté ou d'amour idéal» (critère n° 2 du DSM-IV). Ces fantaisies constituent son identité, ce qui implique qu'il se définit lui-même au moyen de ces images «supérieures». Ce n'est pas facile à perdre, surtout quand la perte conduit au sentiment de vide. Le contraste est énorme entre le grandiose et le vide.

*Ce que tu cherches n'existe pas; ce que tu aimes, tourne-toi, tu le perds.*

Cette image correspond à ce qui a été décrit plus haut : si Narcisse tourne son regard, il perdra en effet le contact avec l'image extérieure à laquelle il s'accroche.

*L'ombre que tu distingues est celle d'un pur reflet. Elle est sans consistance, est apparue avec toi et demeure de même; elle s'éloignera avec toi — s'il t'est possible de t'éloigner.*

Ces propos nous renvoient à la définition même de l'identité personnelle et à sa fragilité. Qui suis-je? Suis-je vraiment ce que je crois être? Et la réponse est tout aussi bien oui que non. Je le suis parce que je le sens et que je le vis. Mais, en même temps, ce que je sens et vis est purement subjectif — d'où le lien avec l'ego en tant que *cœur* de la subjectivité. Ce que le narrateur mentionne ici est applicable autant à Narcisse qu'à chacun de nous. Cela nous renvoie aux réflexions sur la définition de l'ego du premier chapitre.

*[T]endant les bras vers les bois qui l'entourent, il leur dit : «Quelqu'un a-t-il souffert, ô forêts, plus que moi en amour? [...] Vous dont la vie compte tant de siècles, vous souvenez-vous de quelqu'un qui[...] se soit consumé à ce point?*

S'accrochant désespérément à l'illusion à laquelle il s'est toujours identifié, Narcisse entre en relation avec le Soi, le guide intérieur. Dans le cas présent, le Soi est représenté par la «forêt dont la vie compte tant de siècles». Cette image traduit le fait que l'ego connecte avec la réalité archétypale, réalité qui effectivement remonte à la nuit des temps. On remarque que Narcisse maintient sa tendance à se voir comme un être «spécial» (critère n° 3 du DSM-IV) puisqu'il se présente comme celui qui a *le plus* souffert. Mais au-delà de ce recyclage narcissique, il y a le début d'une certaine reconnaissance d'une autre entité. Malheureusement, la relation de l'ego avec «autre chose» est minimale, elle ne dure qu'un instant. Aussitôt, Narcisse retourne à son image de lui-même. Le texte nous fait bien sentir l'intensité de la bataille qui se livre dans la conscience qui veut continuer de croire à son identité actuelle, alors qu'elle est confrontée à une autre réalité. Le soi identifié à la beauté est déchiré face à la possibilité de voir que cette beauté est illusoire.

Le court rapport qui s'établit avec la forêt ressemble à la précarité du rapport qui s'établit avec le thérapeute. En fait, ce que l'on observe, c'est que dès que le narcissique devient conscient du rapport à l'autre, il s'en défend et retourne à lui-même, c'est-à-dire à son lien privilégié avec l'image grandiose, une image qui lui permet de dénier le besoin de l'autre (critère n° 7 du DSM-

IV). Le lien éphémère avec Écho en était une illustration, le même phénomène se produit à nouveau.

*Il me plaît et je le vois, mais ce que je vois, qui me plaît, je ne peux le rejoindre; dans quel égarement est maintenu un amoureux!*

Retour à l'idéalisation de l'image.

*C'est moi qui suis toi, je le devine; [...] [C]e que je désire est inséparable de moi, une richesse qui crée le manque.*

Nouveau moment de lucidité: Narcisse se rend à l'évidence; une évidence pour l'observateur externe, mais qui ne l'était pas jusque-là pour Narcisse. Une évidence qu'il s'empresse de dénier à nouveau au paragraphe suivant. Mais, durant ce moment de discernement, il remarque que ce qu'il désire est «une richesse qui crée le manque». À quoi cela réfère-t-il? Le lien avec le grandiose est une richesse. Comme je le mentionnais précédemment, le soi a besoin d'un ego idéal. C'est une étape de son développement qu'il doit traverser afin d'acquérir une identité stable. Mais cette identité est également fragile parce qu'elle est appuyée sur une base incomplète. Au moment de sa formation, elle est une richesse, mais parvenue à son apogée, elle devient un manque. C'est en effet au moment où l'ego est bien affirmé que l'impression du manque apparaît. C'est comme pour un individu qui fait l'ascension d'une montagne. En montant, il est absorbé par un versant. Parvenu au sommet, il découvre l'autre versant. D'en haut, il peut véritablement voir et réaliser comment les deux versants forment un tout complet et constater le «manque» de la contrepartie. Ainsi, c'est au moment où l'ego est suffisamment «riche» que l'individu ressent le «manque» de ce qui a été refoulé dans l'ombre. De la même manière, après l'intégration de suffisamment d'ombre et une affirmation de son identité sexuelle, le même individu ressentira le manque de l'équivalent contrasexuel. Ce sera alors le moment de l'expérience de l'*anima/animus*. Mais ce n'est pas le cas de Narcisse pour qui cette perspective est très lointaine. Revenons à son expérience.

*Ah! Si je pouvais me séparer de mon corps [...] et il me reste peu de temps à vivre; je m'éteins dans la fleur de l'âge. La mort m'est légère [...]. [J]'eusse voulu [vivre] plus longtemps...*

Le processus de conscientisation se poursuit. Ce paragraphe traduit bien la douleur liée à l'attachement, ici à l'image étroitement liée au corps, en particulier à son apparence. Pour Bouddha, l'attachement était la cause fondamentale du problème de la souffrance humaine alors que le détachement était la solution. Cette noble vérité s'applique bien à l'expérience de Narcisse

si on accepte l'idée que ce qu'il vit constitue une mort symbolique. Cette mort représente la séparation d'avec son identité actuelle dont il doit se détacher.

*[II] frappa sa poitrine nue [qui] se colora [...] comme les arbres fruitiers à demi blancs que l'on voit devenir rouges, ou le raisin à demi mûr dont les grappes [...] prennent une teinte pourpre.*

J'attire votre attention sur la comparaison employée par Ovide des arbres fruitiers qui deviennent rouges et du raisin qui devient pourpre. Ces changements de couleur sont liés au phénomène du mûrissement. Cela signifie que Narcisse est en train d'atteindre une maturité plus grande, et c'est précisément ce passage à un stade de maturité plus élevé qui nécessite la mort selon le principe archétypal de la mort–renaissance. Pour poursuivre l'analogie avec le monde végétal, le grain doit mourir pour donner naissance à une nouvelle plante.

*[I]a mort ferma ses yeux éblouis par l'éclat de leur maître. Et même après qu'il eut été reçu au séjour des Enfers, il se contemplait dans l'eau du Styx.*

En route vers le séjour chez Hadès, il continue de contempler son image dans l'eau du Styx qui est une des rivières qui conduit au royaume des morts. Ce motif s'explique par le fait que c'est l'identité juvénile de Narcisse qui s'y rend, laissant à la vie terrestre une nouvelle version du même individu. D'ailleurs ses dernières paroles sont «*Hélas! Enfant que j'aime vainement*», paroles qui traduisent la séparation d'avec l'enfant. De la même manière, notre identité enfantine nous a quitté un jour, laissant la place à une nouvelle identité, celle de l'adolescence, puis ce fut celle de l'adulte, et ainsi de suite.

La troisième partie nous a fait découvrir la signification de Némésis, en particulier la nécessité d'une intervention provenant de structure psychique située «au-delà» du moi. L'expérience du reflet nous a permis de constater l'intensité du conflit intérieur que vit Narcisse face à l'obligation de tourner son regard vers l'intérieur. Quand, finalement, ce passage s'opère, on assiste à la mort d'une forme identitaire.

#### 4. Mort de Narcisse

L'expérience du reflet a conduit Narcisse à une perte qui est exprimée par l'image d'une mort symbolique. L'ensemble de l'expérience que nous venons d'explorer se traduit cliniquement par une période dépressive dont l'intensité est variable d'un individu à un autre. C'est le degré d'attachement à l'image qui détermine la sévérité de la dépression. Chacun de nous passe par une phase dépressive à chaque changement de stade d'évolution. Ces dépressions ne sont

généralement pas cliniquement significatives. Mais quand la nécessité du changement se heurte à une résistance, la Nature doit faire son œuvre. La sévérité est alors plus grande parce que la résistance est plus grande. Mais, dans tous les cas, il s'agit d'une dépression nécessaire. Par elle, le narcissique pourra parvenir à un changement souhaitable de sa personnalité. L'ego imbu de lui-même, tout-puissant et identifié avec le divin doit effectivement «mourir». Cette mort conduit à une plus grande humilité et à une plus grande humanité. Dans le mythe, le résultat de la dépression est représenté par la mort de Narcisse à laquelle nous venons d'assister. Cette mort conduit à une renaissance présentée sous la forme d'une fleur, le narcississe.

### **Le narcississe**

À un niveau personnel, l'éclosion de la fleur peut représenter la joie qui revient après une période dépressive, un équivalent de la «lumière au bout du tunnel». D'un point de vue transpersonnel, par la forme ronde et la couleur jaune du narcississe, cette fleur peut aussi être une représentation du Soi, c'est-à-dire une image de complétude et de totalité<sup>26</sup>. Par opposition à la recherche de perfection motivée par une soif intarissable de se voir beau, l'image du Soi correspond à l'intégration des contraires dont le but est la complétude: autant masculin que féminin, aussi fort que faible, aussi laid que beau.

L'apparition de la fleur montre qu'à la suite de la mort symbolique de l'ego qui voulait s'identifier au Soi, ce mode grandiose fait place à un mode dans lequel l'ego entre en relation avec le Soi. L'épisode du reflet nous en a présenté une première étape au moment où Narcisse cesse momentanément de regarder son image et se tourne vers la forêt ancestrale. Il s'agit d'un petit pas vers ce que le *lankavatarasutra*<sup>27</sup> nomme la Réalisation intérieure:

«La Réalisation intérieure, c'est comme lorsqu'on voit son reflet dans un miroir ou dans l'eau, ou comme lorsqu'on voit son ombre au clair de lune ou à la clarté de la lampe, c'est encore comme lorsqu'on entend sa propre voix renvoyée par l'écho de la vallée : l'homme qui se cramponne à ses certitudes illusoire crée une discrimination trompeuse entre vérité et fausseté; en raison de cette discrimination, il ne peut franchir le dualisme des opposés. En fait, il entretient l'illusion et n'atteindra pas la quiétude. Par quiétude, il faut entendre unicité de

---

<sup>26</sup> Guy-Gillet, Geneviève (1994), *La blessure de Narcisse*, Paris, Albin Michel, p. 183.

<sup>27</sup> Chez les bouddhistes, le terme « sutra » désigne la mise par écrit des enseignements du Bouddha. (NDA)

toute chose et par unicité des choses on entend entrer dans le suprême *samādhi*, dont résulte la compréhension de ce qu'est la Réalisation, embryon du *Tathāgatha*.<sup>28</sup>»

Narcisse est encore loin de cette quiétude dont parle ce sutra. Mais il a fait un pas qui s'inscrit dans une marche dont chaque pas constitue ce qui forme la vie d'un individu.

Il serait facile de voir une idéalisation de la dépression dans ce que je présente. Je ne crois pas que ce soit le cas. Je ne fais pas de la dépression une solution miraculeuse. Cependant, il faut reconnaître que la dépression est une nécessité pour le processus de transformation positive d'une personne aux prises avec un trouble de la personnalité narcissique. Je ne crois pas qu'il soit possible de modifier une personnalité narcissique sans passer par une étape dépressive sérieuse. Les défenses narcissiques sont beaucoup trop importantes et efficaces pour se laisser déplacer sans une dépression de tout l'organisme, autant au niveau physiologique que psychique. Il s'agit en effet d'une remise en cause de toute l'identité de la personne. Comme l'ont soutenu des auteurs tels que Winnicott<sup>29</sup> et plus récemment Emmy Gut<sup>30</sup>, il existe des dépressions productives et des dépressions non productives. La différence entre les deux réside dans le fait de saisir l'opportunité de regarder profondément à l'intérieur de soi. La dépression oblige à une introspection. Dans le cas de Narcisse, une condamnation divine a été nécessaire en raison du refus de l'ego de permettre ce passage.

## Conclusion

Cette interprétation du mythe de Narcisse et Écho montre que le problème qui habite Narcisse est plus profond et plus complexe qu'une simple vanité superficielle. Bien qu'inconscients, il y a plusieurs aspects qui sont actifs à l'intérieur de lui. Ces aspects de l'inconscient de Narcisse sont projetés sur nous en tant qu'intervenants. Il peut arriver que nous nous retrouvions identifiés à ces différentes figures.

C'est ainsi que nous pouvons nous identifier à Céphise et vivre de la rage en réponse à certaines attitudes du patient. Nous aurons alors un imposant besoin de le contrôler ou même de le dominer. Il y a fort à parier que la démarche tournera à l'affrontement. Un tel tournant doit être perçu comme une réponse contre-transférentielle qui nous oriente vers la force céphisienne en

---

<sup>28</sup> Suzuki, Daisetz Teitaro, (2003), *Essais sur le bouddhisme zen*, Trois séries, Coll. Spiritualités vivantes, Paris: Albin Michel, Première série, p. 107.

<sup>29</sup> Winnicott, Donald W. (1964), *The Value of Depression*, *Brit. J. Psychiat. Soc. Work*, Vol. 7, p. 123-127.

<sup>30</sup> Gut, Emmy (1989), *Productive and Unproductive Depression*, New York, Basic Book, p. 11-12.

nous. Cette énergie peut être utilisée pour dominer l'autre; la même énergie peut aussi nous fournir la force nécessaire pour contenir l'expérience de l'autre et l'aider à traverser la dépression nécessaire à la traversée au-delà des apparences. Nous sommes identifiés à Liriopé quand nous sommes beaucoup trop soucieux de la stabilité du tableau clinique et que nous surprotégeons le patient, craignant que des rides de contrariété apparaissent sur son beau visage.

Une identification à Écho se traduit par une réduction à une simple voix ou à un sentiment d'impuissance et de futilité dans le rapport avec le patient. Nous sommes amenés à jouer le rôle d'Écho dans le rapport avec un narcissique, mais ce rôle ne doit faire qu'un temps. Nous sentir aussi démunis qu'Écho nous permet de bien identifier la dyade dans laquelle nous nous trouvons. Il s'agit d'une étape transitoire vers l'épisode du reflet.

Nous nous identifions à Narcisse lorsque nous dévoilons des éléments de notre vécu personnel en entrevue avec le patient ou lorsque nous utilisons les résultats du traitement pour démontrer à quel point nous sommes de « merveilleux thérapeutes! » oubliant par là que le traitement a été véritablement conduit par la Nature à l'intérieur du patient lui-même et que nous n'en sommes que les instruments.

Nous pouvons aussi nous identifier à l'étang dans lequel Narcisse se regarde. L'étang représente alors le cadre thérapeutique qui fournit l'espace sécuritaire nécessaire au reflet, un reflet qui permettra au patient de rencontrer d'abord son ombre puis les profondeurs de sa psyché. Il y trouve un ancrage qui lui permet de dépasser le stade égocentrique dans lequel il était pris. Finalement, nous portons la figure de Tirésias quand nous sommes en mesure de regarder à l'intérieur de nous-mêmes. Ce regard donne accès à l'humilité pour être authentiquement un instrument de la Nature.

## Narcisse et Écho – interprétation psychologique